

## La formation aux questions d'autorité

Brigitte Marin et Bernard Rey

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1942>

DOI : 10.4000/rechercheformation.1942

ISSN : 1968-3936

### Éditeur

ENS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

ISBN : 978-2-84788-412-8

ISSN : 0988-1824

### Référence électronique

Brigitte Marin et Bernard Rey, « La formation aux questions d'autorité », *Recherche et formation* [En ligne], 71 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1942>

---

## Présentation

# La formation aux questions d'autorité

### > **Brigitte MARIN**

Université Paris-Est-Créteil, CIRCEFT (Centre interdisciplinaire de recherches « Culture, éducation, formation, travail », EA 4384), université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis

### > **Bernard REY**

Université libre de Bruxelles, Belgique

---

Ce numéro thématique portant sur la formation aux questions d'autorité s'organise, pour une part majeure, autour d'articles issus de la conférence de consensus de l'IUFM de Créteil « Pratiques de classe et autorité ». Dans cet institut de formation des maîtres, la conférence de consensus se donne pour objectif d'établir un état des connaissances au sein d'une communauté scientifique et de proposer une aide pour l'action en aidant les formateurs d'enseignants à re-contextualiser en termes de formation des thèmes de recherche qui concernent leur activité professionnelle. Elle ne vise pas à établir un accord sur de « bonnes pratiques » susceptibles de résoudre des problèmes professionnels mais dresse un état de la question à partir d'approches de recherche convergentes ou divergentes. Elle suit en cela le principe des conférences de consensus issues du monde médical qui, à partir de la présentation publique de rapports d'experts, consiste en la rédaction de recommandations émises par un collège de professionnels, le « jury » de la conférence.

Inspiré par l'idée de complémentarité, ce dispositif fait dialoguer des conférenciers dont les ancrages théoriques, spécifiques favorisent la controverse et le débat, lors d'une journée de travail, autour d'un objet de réflexion essentiel pour l'ensemble des professionnels qui interviennent, directement ou indirectement, auprès des élèves du système scolaire français du premier et du second degré.

Mais cette diversité des intervenants est elle-même coiffée par la présence, face à eux, d'un « jury » composé de douze acteurs de la formation -et de son président-, chargé d'interroger le discours des chercheurs à partir des contraintes et des impératifs de la formation.

Les contributions de ce numéro sont celles de conférenciers participant à cette journée ; un éclairage complémentaire est apporté par les articles de deux membres du jury.

Constamment appelée par la réalité scolaire, la problématique de l'autorité rencontre l'une des questions vives qui font débat dans l'actualité de la formation. Elle pèse en effet sur la manière dont les enseignants vivent et assument leur métier. C'est pourquoi les enseignants en formation sont en demande de « recettes » qui permettraient d'assurer « l'ordre » dans la classe, afin de pouvoir enseigner sereinement. Mais de telles recettes, lorsqu'elles existent, sont souvent éphémères et toujours suspendues à des conditions singulières qui les rendent efficaces ici et décevantes ailleurs. Trouvant rarement leur place dans les pratiques de formation, ces recettes, qui s'inscrivent dans l'urgence plutôt que dans la durée, soulèvent de la part des formés la question de l'existence de solutions immédiates.

L'ensemble des contributions expose les principes explicatifs différents par lesquels les auteurs tentent de rendre compte de la crise de l'autorité, mais aussi des points de vue que certains d'entre eux partagent. Le numéro s'ouvre sur la formulation d'un débat classique entre Eirick Prairat et Jean Houssaye pour évoluer vers des manières plus didactiques de résoudre le problème d'autorité tel qu'il est ressenti par les enseignants et traité dans les articles de Dominique Gelin, Brigitte Marin et Christine Passerieux. En clôture du numéro, Dominique Ottavi interroge la notion de discipline dans la rubrique « Autour des mots de la formation ».

Eirick Prairat, dans « L'autorité éducative au risque de la modernité » situe l'origine de l'érosion de l'autorité dans la pénétration des idées démocratiques dans les sphères pré-politiques, comme la famille et l'école. Il montre la tension qui surgit inéluctablement du rapport nécessairement hiérarchisé entre l'enseignant et l'enseigné, et l'émancipation voulue par la modernité. Il propose des solutions aux formateurs et aux enseignants débutants qui, confrontés à la difficulté d'enseigner sont pris dans une temporalité brève. Il conseille aux formateurs d'apporter des réponses à et dans l'urgence, sans renoncer pour autant au processus réflexif qu'engage la formation.

Jean Houssaye situe la solution dans la pédagogie qui, seule, semble lui permettre de se dispenser de l'autorité. Il adopte une position militante, au risque de renforcer les discours anti-pédagogistes qu'il dénonce. Il ne propose pas de solution à la crise de l'autorité, dans la mesure où pour lui « L'autorité ne passera pas » ; il faut lui résister pédagogiquement. En matière d'autorité, l'échec assumé est la condition de l'ouverture à la quête pédagogique, tant sur le plan de la conduite que sur celui de l'apprentissage.

Dans « L'autorité ou la mise à l'épreuve de l'activité quotidienne des débutants », Dominique Gelin met en tension la focalisation, par les politiques, sur la difficulté à tenir les classes et la nécessaire question de l'enrôlement des élèves dans les

apprentissages. Elle fonde sa réflexion sur un observatoire des pratiques décrivant la dynamique de transformation de l'activité d'enseignants débutants, qui les conduit au fil du temps à concevoir des environnements favorisant l'apprentissage du métier. Une cinquantaine de jeunes enseignants de différentes disciplines d'enseignement ont été filmés dans leur classe et ont participé à des entretiens pour expliciter le sens de leur activité. L'étude et la comparaison de ces données de recherche ont permis d'identifier chez eux différentes dispositions à agir révélatrices de niveaux d'efficacité caractéristiques de l'activité débutante.

Du côté des savoirs, Christine Passerieux, secrétaire nationale du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) depuis 2004, propose de « construire le sens d'apprendre dans la confrontation à l'altérité ». Elle attribue l'origine de nombreux problèmes de gestion de classe et d'autorité au sentiment de disqualification que peuvent ressentir les élèves en échec scolaire. Elle analyse des raisons de cet échec, consistant en la difficulté majeure des enfants des classes populaires à reconnaître, accepter et intégrer comme telles les normes inhérentes au savoir et à son acquisition, et à s'en saisir pour produire du sens. Les solutions qu'elle propose ont pour objectif la mobilisation des élèves dans les apprentissages.

Brigitte Marin, dans un article intitulé « Quand les savoirs font autorité : du langage au métalangage », présente les résultats d'une recherche empirique portant sur l'évolution du rapport à l'autorité d'élèves scolarisés dans un collège situé en zone d'éducation prioritaire. Elle établit une corrélation entre réception de l'autorité et modalités d'accès aux connaissances lexicales transversales aux disciplines d'enseignement. L'étude menée prend en compte les effets de la variation des positions de l'enseignant et de l'élève (position haute vs position basse) sur l'élaboration de contenus de savoirs. Elle montre globalement que les élèves qui se sont trouvés en position haute vis-à-vis de la construction des savoirs s'inscrivent dans un rapport à l'autorité enseignante plus favorable aux apprentissages et à la conduite de la classe par l'enseignant.

Glosant autour du mot « Discipline », Dominique Ottavi affirme que l'autorité existe et que son rejet, combiné à la violence sociale, pose problème. Elle ouvre des pistes de réflexion pour les enseignants du second degré, montrant la difficulté de l'exercice consistant à effectuer un glissement des connaissances universitaires strictement disciplinaires à l'acquisition de savoir-faire didactiques et pédagogiques dans le cadre de la formation professionnelle. Elle dénonce l'absence, en amont de ces savoir-faire, d'une réflexion fondée sur l'histoire et la philosophie de l'éducation, la culture psychologique, voire psychanalytique et sociologique. Elle montre comment la massification a pu aboutir dans certains cas à des prescriptions assez simplificatrices, dont l'historique échappe souvent aux acteurs. Elle appelle de ses vœux, dans la mise en place des masters, l'adossement de la formation didactique et pédagogique à une culture commune nourrie de sciences humaines.

Au cours d'un entretien avec Brigitte Marin, Jacques Pain développe son point de vue sur le statut et la construction de l'autorité à partir d'une conception originale, celle de l'« invention de l'autorité ». Se référant aux recherches qu'il a conduites et dirigées, en lien avec sa connaissance du terrain et son expertise, il se porte en faux contre le lieu commun de la faillite de l'autorité et dénonce le leurre d'une autorité qui relèverait du seul charisme. Son approche, fortement ancrée dans le courant de la pédagogie institutionnelle, se fonde sur une autorité liée à l'autorisation à agir que se donne la personne en quête d'autorité. Pour lui, l'autorité s'incarne essentiellement dans des « figures qui font autorité » en assurant le rôle de « passeurs ».

Pas plus que ne le fait la conférence de consensus dont il est issu et dont le principe a été rappelé ci-dessus, ce dossier ne cherche à bricoler un accord apparent qui se traduirait par des recommandations adressées aux professionnels de l'enseignement ou à leurs formateurs. Aux uns et aux autres sont proposées quelques analyses que régissent des principes évidemment différents. Mais ces écarts doctrinaux entre les articles ne signalent pas tant des divergences qu'un déplacement. Le grand débat classique sur la nature et la valeur de l'autorité et sur sa place dans l'acte éducatif fait place, au sein même des articles qui en défendent ici les positions opposées, à une interrogation non moins fondamentale sur les conditions de l'accès au savoir. Les différentes contributions, chacune à leur manière, concourent à circonscrire les causes qui rendent aujourd'hui problématique l'enrôlement des élèves dans les apprentissages. En s'interrogeant sur les caractères des savoirs enseignés, les écarts culturels, les formes de positionnement de l'enseignant par rapport au savoir et aux interventions des élèves, elles ouvrent sur de nouvelles conceptualisations. Et celles-ci à leur tour sont des conditions nécessaires pour penser et organiser la formation des enseignants.

**Brigitte MARIN**

brigitte.marin@u-pec.fr

**Bernard REY**

brey@ulb.ac.be